

Introduction : La psychopathologie, la philosophie et le philosophe

Jérôme Englebert et Grégory Cormann

« Bien souvent, poursuivant dans les livres notre travail solitaire, nous avons envié les psychiatres auxquels la vie offre chaque jour des "cas" nouveaux, des "sujets" qui viennent à eux avec un *psychisme complet* »

Gaston Bachelard,

La terre et les rêveries du repos, 1948, p. 91.

« Psychopathology is applied philosophy »

John Cutting,

Principles of Psychopathology, 1997, p. 505.

Ce volume du *Cercle Herméneutique* a pour objectif de renouveler le débat concernant les apports réciproques entre psychopathologie et philosophie. L'interrogation qui nous occupe est synthétisée en deux modes d'interaction – chacun prenant à son compte une partie de l'ouvrage : d'une part, la place que le *philosophe* occupe au sein du dispositif clinique et, d'autre part, comment la *philosophie* innerve et se retrouve convoquée dans le spectre de la psychopathologie. Les textes présentés ici ont des origines diverses, mais tous ont un lien avec les travaux que nous menons à l'Université de Liège à propos de ce jeu d'inclusion et de collusion entre ces différents champs du savoir. La première partie des textes – les sept premiers chapitres – reprend une série de propositions présentées le 2 octobre 2015, à l'Université de Liège, lors de la journée d'étude « Le philosophe dans la psychopathologie »¹. La seconde partie du volume, consacrée aux apports de la *philosophie* dans la psychopathologie, réunit une série de contributions proposées tant par de jeunes chercheurs

¹ D'autres journées de travail ont contribué à la mise en place de cette publication, notamment la conférence « Psychopathologie phénoménologique et schizophrénie » (Liège, le 23 mars 2015) et le « Séminaire de phénoménologie clinique » (Liège, le 1^{er} juillet 2016). Nous remercions l'ensemble des participants à ces journées, chercheurs, étudiants et professionnels de la santé mentale.

gravitant autour de ces matières que par des auteurs confirmés et chefs de file à la notoriété internationale.

S'il est un terrain d'entente primordial entre toutes ces contributions, celui-ci consiste en la volonté de produire un *décalage* tant par rapport aux évidences de la psychopathologie et du psychopathe que par rapport à celles de la philosophie et du philosophe. Si ce mélange des genres a déjà été effectué par d'importantes figures de la tradition phénoménologique – nous pensons notamment à Karl Jaspers, Ludwig Binswanger, Wolfgang Blankenburg, Eugène Minkowski, Arthur Tatossian, Hubertus Tellenbach, voire Frederik Jacobus Johannes Buytendijk (l'ouvrage faisant la part belle à chacun²) –, le pari de ce projet collectif tient à la recherche – avec humilité et sans ambitions démesurées – d'un renouvellement des débats et à la volonté de *faire bouger*, un peu plus, *les lignes* de la réflexion³.

Le dépassement qui s'organise recèle plusieurs propriétés. Développons-en succinctement deux : celle de la présence du philosophe en tant que tel, et celle d'un recours à une philosophie matérielle et engagée, « appliquée » comme le suggère Cutting.

Interroger la place du philosophe dans le giron des sciences cliniques implique un approfondissement des rôles que celui-ci est amené à endosser dans les territoires de la pratique psychopathologique, et d'identifier le savoir (ou le non-savoir) qu'il est en mesure d'y apporter. L'on comprendra que lorsqu'on le convoque, le philosophe, par nature sans doute, ne se laisse pas saisir de façon simple et binaire. Tantôt il est présent face au sujet dans le dispositif clinique, se situe à côté pour mieux l'affronter, tantôt il fournit son savoir ou sa lecture du monde qu'il confie en interagissant avec le praticien. Chemin faisant, les protagonistes y trouvent leur compte : le psychopathe voit son regard renouvelé, parfois bouleversé, le philosophe a affaire au « *psychisme complet* » que valorise Bachelard, et le patient expérimente de nouvelles manières d'être considéré, regardé par une « sagesse incompétente ». L'implication du philosophe (son corps, sa propre réflexivité et non pas celle qu'il a élaborée) en situation clinique n'est pourtant pas une évidence. L'expérience initiée à Lausanne dans le service universitaire de psychiatrie de liaison dirigé par le Professeur

² Concernant Jaspers l'on se référera notamment au chapitre 9 (G. Stanghellini), Binswanger aux chapitres 12 et 13 (M. Dupuis et S. Sholokhova), Blankenburg, Minkowski et Tatossian au chapitre 11 (J. Englebert et C. Valentiny), Buytendijk au chapitre 15 (V. Follet) et Tellenbach au chapitre 3 (J. Englebert et G. Cormann).

³ Il s'agit du programme du colloque international « Psychopathologie phénoménologique : Dépassement et ouverture » que nous organisons à l'Université de Liège du 13 au 15 décembre 2017. Informations sur www.psychopatho-pheno.ulg.ac.be.

Friedrich Stiefel est en ce sens originale et, espérons-le, avant-gardiste⁴. Ce dernier y a engagé un philosophe dont le rôle est de poser les bases d'une réflexion sur le corps⁵. Réaliser pareille entreprise passe par un paradigme « spatial » installant la réflexion : où se situe le philosophe ? Dans quelles situations intervient-il ? Comment y positionne-t-il son corps ? De quelle « naïveté » peut-il se prévaloir ? Doit-il s'exposer au patient ? Devient-il clinicien ? Sinon, comment peut-on réfléchir l'espace de collaboration où le philosophe intervient ? Quel discours peut-il proposer à propos des nosographies ? Enfin, en quel sens peut-on dire qu'il s'agit d'une « philosophie appliquée » ?

À notre estime, c'est sur la base de ces questions sur la place du philosophe dans la psychopathologie qu'il convient d'évaluer les propositions que la philosophie fait à la réflexion psychopathologique sur les thèmes de la signification et de la réflexivité, du corps et du rapport à autrui. L'unité de ces préoccupations est abordée dans les chapitres 9 et 16 de l'ouvrage, écrits par Giovanni Stanghellini et par Thomas Fuchs, qui envisagent la généalogie et les fondements philosophiques de la psychopathologie en pointant la dimension pragmatique. D'autres contributions explorent précisément cette dimension pragmatique d'une philosophie d'inspiration phénoménologique qui se met à l'épreuve de la psychopathologie. Ce sont alors Heidegger, Scheler ou Wittgenstein qui sont convoqués, mais aussi – de façon sans doute moins attendue – Sartre⁶, Deleuze et Deligny⁷. Il s'agit alors probablement de modifier l'implication de la philosophie dans la psychopathologie. L'approche fondatrice classique de la philosophie laisse ici la place à l'étude de l'homme en situation. Par rebond, l'étude phénoménologique de l'expérience intime du temps se rend sensible au sens de la spatialité et à l'étude des configurations territoriales, corporelles et émotionnelles dans lesquelles cette expérience du temps est elle-même située. Du point de vue des savoirs, la philosophie en général, et la philosophie phénoménologique en particulier, se révèlent « travaillées » de l'intérieur, en plus de la psychopathologie, par d'autres disciplines comme l'éthologie et la psychologie comparée⁸, l'esthétique⁹ ou encore l'anthropologie¹⁰. Du point de vue de la pratique professionnelle, cela suppose, *in fine*, de formuler à nouveaux frais la question du *faire équipe* – ou de la *co-opération* – abordée dans

⁴ Pour une présentation de ce dispositif original, se référer au premier chapitre de ce volume.

⁵ Il s'agit d'Hubert Wykretowicz – qui a écrit ici le chapitre 2 – que les travaux de terrain lausannois mènent à l'élaboration d'une thèse de philosophie à l'Université de Liège.

⁶ On se référera en particulier au chapitre 5 (G. Dassonneville).

⁷ Voir le chapitre 14 (A. Janvier).

⁸ Voir le chapitre 15 (V. Follet).

⁹ Voir le chapitre 10 (L. Sass).

¹⁰ Voir le chapitre 7 (B. de Villers).

une des conclusions de la journée du 1^{er} juillet 2016 par Christophe Adam¹¹, en tant qu'elle pose entre la philosophie et la psychopathologie la question d'un espace tiers constitué de significations partageables en excès sur les appartenances et les légitimités disciplinaires.

Au bout du compte, si l'on peut définir la psychopathologie comme une « philosophie appliquée », ce n'est pas (seulement) au sens où la philosophie serait un garant pour les enquêtes épistémologiques portant sur les catégories de la pensée psychopathologique¹² ; la philosophie engage bien plutôt des changements dans l'ordre de la perception des vies individuelles et du « tissu » social où elles ont à se situer parfois avec beaucoup de difficulté¹³. Peut-être reviendrait-il alors de comprendre la formule de Cutting comme une invitation à construire les outils d'une « clinique de la liberté »¹⁴.

¹¹ Voir le chapitre 4 (C. Adam).

¹² Voir le chapitre 6 (J. Mazaleigue-Labaste).

¹³ Voir le chapitre 3 (J. Englebert et G. Cormann).

¹⁴ Voir le chapitre 8 (F. Recchia).